Un dragon, Saint-George et… Sylvain Fort !

écrit par France | 14 février 2021

UN DRAGON, SAINT GEORGE ET… SYLVAIN FORT

J'avoue ma confusion. Hier matin encore, j'ignorais jusqu'à l'existence de M. Sylvain Fort. Depuis 11 heures, pareille lacune est comblée. Depuis que j'ai lu sa chronique dans l'Express du 5 novembre dernier (voir en fin d'article). M. Fort est essayiste. C'est, en tout cas, le titre dont le parfume l'Express où le ci-devant tient chronique. IEP de Paris, ENS, Agrégation de lettres classiques, notre homme soutient d'abord le candidat Macron, avant d'œuvrer au cabinet du Président jusqu'en 2019. Dans les deux cas, comme conseiller en communication. *Spin doctor,* comme disent les *happy few* de la *gentry*. « *Cherchez pas, vous y êtes pas* », aurait dit Coluche.

Aujourd'hui ? Wikipédia n'en dit mot. Peu nous chaut. C'est le chroniqueur, que dis-je, le clerc, l'oracle qui nous intéresse. Avec un pareil pedigree et de tels quartiers de noblesse, on ne peut rêver à moins. Sur quoi, on déchante. Avant d'écumer…

J'explique. Dans ce numéro de l'Express consacré à la haine des islamistes pour notre pays, Fort titre « *Contre la laïcité, d'improbables alliés* ». On s'attend aux fulminations du preux Sylvain contre les vilains barbus. On en trouve. Contre Erdogan (la barbe en moins). Erdogan accusé de « *verser du sel sur la plaie vive* », Erdogan imprécateur de Macron dont Fort loue « *le sang-froid* » pour conclure, en manière d'hommage à son ancien patron : « *C'est que la France a le tort d'afficher son persistant attachement à une distinction fondamentale : celle entre islam et islamisme (…) car la méthode des islamistes est de détourner les textes et les traditions voire de couper certaines branches rétives (le soufisme) pour asseoir leur fiction absolutiste ».*

Pif paf badaboum ! Non, ce n'est pas Belmondo qui corrige Bernard-Pierre Donnadieu dans « Le professionnel ». C'est moi, quand je tombe de l'armoire…Ce n'est pas la première fois, notez bien. Un jour, je finirai par attraper du mal…Affiché. Cher Monsieur Fort, il fait beau jouer à saint Georges pourchassant le dragon islamiste quand l'on **veut** ignorer dans quelle grotte le démon gîte. L'islamisme ne découle pas plus du *Rustica* de ma grand-mère que du *Chasseur français* de l'oncle Anatole. Il gît, ne vous en déplaise, dans « *cet édifice à trois étages : le Coran en est le premier, la Tradition prophétique (Sunna) et le droit musulman (fiqh), le troisième » (« L'islam des interdits », Anne-Marie Delcambre, Ed.Desclée de Brouwer, 2004*). Je ne puis me résoudre à ce que vous l'ignoriez. L'homme de la rue le sait, lui. Pour peu qu'il se dirige vers une bibliothèque municipale où le savoir est gratuit, le voilà tôt éclairé. Pour ce faire, écoutez-bien (je sais, c'est à peine croyable), il s'est borné à commander un exemplaire, un seul, de la revue (peu suspecte de dérive droitière) *L'Histoire* consacré à l'islam. Résultat : déniaisé, M. Michu. Et par des plumes savantes, des experts même ! Des vrais qu'ont rien à voir, il s'en faut de beaucoup, avec les

diaboliques Tasin et Cassen. Des universitaires. Avec des vrais bouts d'hommes ou de femmes de gauche dedans. L'Histoire, vous dis-je, pas la NRH…

Je vous sens rassuré. Tant mieux. Cela dit, vous, la Culture, vous avez déjà donné, n'est-ce pas ? Vous auriez même à en revendre. Ça se trouve même, vous êtes tombé dedans quand vous étiez minot. Comme Obélix. Pas la peine d'en rajouter donc… Et puis, les textes, leur exégèse, Delcambre, Bougrab, Zineb et quelques autres, mon beau souci… Je comprends. Je compatis, même. Encore un mot : épargnez-nous vos postures de tranche-montagne prompt à fustiger l'insane complaisance, au demeurant réelle, de la presse (de gauche) américaine à l'égard du voile. D'abord, parce que le voile, malgré que vous en ayez, c'est l'islam (sourate 33, verset 59 ; sourate 24, verset 31 et Recueil des traditions de Abû Dâwûd, tome 2, p.383, *in* Anne-Marie Delcambre, *ibid.* p.40). Ensuite et pour tout dire, parce qu'à votre vue, le dragon, malicieux, ne risque pas de perdre ses écailles. Regardez, sa queue frétille déjà…

NATION

L'Express, no. 3618

LE MEILLEUR DES MONDES

Contre la laïcité, d'improbables alliés

Sylvain Fort page 26

Qu'une nation attaquée au coeur, comme la France ne cesse de l'être avec des attentats, parvienne à ne sombrer ni dans la rage ni dans la vindicte est tout à fait irritant pour les amateurs de guerre civile. Afin de conjurer une réaction française faisant la part trop belle à la raison et à l'humanisme, le président turc Recep Tayyip Erdogan a jugé bon de verser du sel sur la plaie vive. Et d'injurier le président français, et de promettre on ne sait quelle rétorsion. L'attaque ad hominem et la menace sont des armes

psychologiques d'usage courant chez les démagogues. Cela traduit une impatience du chaos. C'est que, outre son sang-froid, la France a le tort d'afficher son persistant attachement à une distinction fondamentale : celle entre islam et islamisme. Cette position de principe est caricaturée en France même (« padamalgam », « cépaçalislam »), mais tant pis. Elle a du sens. Elle est fondée. Elle est juste. La preuve : elle exaspère ceux qui ont érigé leur magistère politique sur la confusion de l'un avec l'autre. Car la méthode des islamistes est de détourner les textes et les traditions, voire de couper certaines branches rétives (le soufisme), pour asseoir leur fiction absolutiste.

Rien de mieux pour cristalliser la haine contre l'Hexagone que s'indigner que « le gouvernement français vise à influer sur la pratique d'une foi vieille de 1 400 ans et qui compte au moins 2 milliards de croyants pacifiques à travers le monde, dont plusieurs dizaines de millions en Occident ». Les adversaires de la France laïque ne se recrutent cependant pas toujours où l'on croit. Car la formule sus-citée n'est pas de Recep Tayyip Erdogan, mais de James McAuley, correspondant parisien du *Washington Post.* Une semaine après le choc du 16 octobre, ce journaliste livrait un article expliquant benoîtement que la France apportait une réponse « bizarre » *(« odd »)* au problème des attentats. En ligne de mire, la notion de laïcité, que James McAuley considère comme éventuellement adaptée à une France « culturellement et ethniquement homogène » (les Bretons, les Corses et les Basques apprécieront) mais bien moins à une France accueillant des ressortissants de ses anciennes colonies. Car alors, la laïcité est devenue un outil pour lutter « contre les manifestations publiques de l'islam, sans aucune base légale ». Preuve éclatante : la question du port du voile. « Lorsque des femmes musulmanes portent le voile en public, elles sont souvent critiquées, même quand elles le font légalement; même quand elles essaient de faire partie de la société française. » De là, la description en cascade d'une société française pratiquant le racisme systémique et déniant toute chance aux musulmans, conduisant à ce « séparatisme » pointé par le président français, dont les responsables sont « autant la France que l'islam ».

On ne sait pas si le *Washington Post* se vend bien à Istanbul. Ce qui est certain, c'est qu'il est assez lu parmi l'élite intellectuelle de la côte Est. Il est, à cet égard, regrettable que les articles sur des sujets aussi enracinés dans la culture française ne soient pas confiés à de meilleurs experts, un peu plus sensibles aux caractéristiques historiques et morales de notre pays. Traiter le sujet de la laïcité à la truelle, en considérant qu'elle est devenue aujourd'hui un moyen d'opprimer les musulmans de France, est une assertion qui recoupe très exactement l'agenda des extrémistes islamistes, qui voient dans cette laïcité une intolérable barrière à leur impérialisme théocratique. Il y a ainsi quelque ironie à ce qu'une honorable plume d'un quotidien de la gauche américaine bon teint adopte une position superposable à celle de doctrinaires violents. Nous nous situons là au carrefour inattendu, et improbable, entre une vision libertarienne et une vision absolutiste dont la racine commune est la haine de ce que nous, Français, appelons République. C'est-à-dire la possibilité de faire de la liberté un fait non point individuel, mais collectif; non pas une valeur personnelle, mais un idéal commun; non pas une préférence, mais un devoir; non pas une évidence, mais un combat partagé.

Sylvain Fort, essayiste.